DOMINIQUE BERNARD FAIVRE

L’ART CONTEMPORAIN : UNE CRISE PREVISIBLE ?

SEANCE N° 5 du 22 FEVRIER 2024

L'ART CONTEMPORAIN : UNE CRISE PREVISIBLE ?
PLAN DE LA SEANCE N° 5 DU 22 FEVRIER 2024

I – UNE BIBLIOGRAPHIE ELOQUENTE SUR LE PHENOMENE DE REJET DE L'ART CONTEMPORAIN PAR LES INTELLECTUELS

1.1 La crise ou la querelle de l'art contemporain

1.2 Des griefs à l'encontre de l'art contemporain

1.2.1. Jean Baudrillard, Jean Clair et Jean-Philippe Domecq, premiers "détracteurs de l'art contemporain"

Jean Baudrillard et la *« désillusion esthétique »*

Jean Clair et la défense de « l'art moderne »

Jean Philippe Domecq : misère de la critique et déchéance artistique

1.2.2. Contre l'Etat culturel : Philippe Dagen, Marc Fumaroli et Hélène Parmelin

Philippe Dagen et la *« Haine de l'art »*

Marc Fumaroli : *« L'Etat culturel, essai sur une religion moderne »*

Hélène Parmelin et les *« Anartistes »*

1.3 YVES MICHAUD et sa grille de lecture philosophique de la *« crise de l'art contemporain »*

TRANSITION

II – UN ART *« EXPOSE AUX REJETS »* PAR LE GRAND PUBLIC SELON NATHALIE HEINICH

2.1 De la réception du Land Art de Christo en général et de son Pont-Neuf en particulier

2.1.1 Les artistes

2.1.2 L'œuvre

2.1.3 L'approche sociologique de sa réception

2.2 Les colonnes de Buren : des effets artistiques contestés

2.2.1 Le contexte de l'affaire

2.2.2 L'affaire politico-juridico-médiatique

2.2.3 Sociologie de la réception des colonnes de Buren

2.3 Christo et Buren aujourd'hui

2.3.1 L'Arc de Triomphe wrapped de Christo

2.3.2 Les œuvres actuelles de Daniel Buren

BIBLIOGRAPHIE ABREGEE

Jean-Yves JOUANNAIS, *Artistes sans œuvres,* 2009
Marc JIMENEZ, *La querelle de l'art contemporain,* 2005
Aude de KEROS, *Les dossiers d'Artension*, 2006
Jean BAUDRILLARD, *L'effet Beaubourg, implosion et dissuasion,* 1977
Jean BAUDRILLARD, *Le complot de l'art*, 1999
Jean BAUDRILLARD, *Illusion, Désillusions esthétiques,* 1997
Jean CLAIR, *Considérations sur l'état des Beaux-Arts,* 1983
Philippe DAGEN, *La haine de l'art,* 1997
Jean-Philippe DOMECQ, *Artistes sans art,* 2005
Marc FUMAROLI, *L'Etat culturel, essai sur une religion moderne*, 1991
Marc FUMAROLI, *Paris-New York et Retour, Voyage dans les arts et les images,* 2009
Hélène PARMELIN, *L'art et les anartistes,* 1969
Yves MICHAUD, *La crise de l'art contemporain, Utopie, Démocratie et Comédie,* 1997
Nathalie HEINICH, « La place de la peinture dans l'art contemporain », 2003
François DAGOGNET, *100 Mots pour comprendre l'art contemporain,* 2003
Nathalie HEINICH, *L'art exposé aux rejets,* 1988
Erwin GOFFMAN, *Les cadres de l'expérience,* 1991
François DAGOGNET, *Eloge de l'objet,* 1989
Pierre-Michel MENGER, *Portrait de l'artiste en travailleur : métamorphoses du capitalisme,* 2003

I – UNE BIBLIOGRAPHIE ELOQUENTE SUR LE PHENOMENE DE REJET DE L'ART CONTEMPORAIN PAR LES INTELLECTUELS

→ L'art contemporain a déjà fait couler beaucoup d'encre ! Cette image qui flirte avec le cliché prend tout son sens avec la ***Bibliographie chronologique pour mieux comprendre le débat français sur l'art contemporain*** de l'écrivain **Laurent Danchin.**

→ **400 références** bibliographiques émanant **d'intellectuels français ou internationaux**, auteurs d'essais ou d'articles pour la période **1956-2007** y sont recensés et **publiés pour la 1è fois en 2008**.

→ Les années **1956 à 1989** ne rapportent guère que de **1 à 8 références annuelles**, avec des ouvrages fondateurs tels que ***La Tradition du nouveau*** de H. Rosenberg **(1959)**, ***L'amour de l'art*** de P. Bourdieu et A. Darbel **(1966)**, ***La condition postmoderne – Rapport sur le savoir*** de J.F. Lyotard **(1979)**, ***Nominalisme pictural : Marcel Duchamp, la peinture et la modernité*** de T. de Duve **(1984)**…

→ A ces titres prometteurs s'ajoutent d'autres œuvres qui annoncent **plus directement leur couleur critique** : ***Le commerce de l'art*** *(*M. Seuphor 1966), ***L'art et les anartistes*** (H. Parmelin 1968), ***La dé-définition de l'art*** (H. Rosenberg 1972), ***Le métier perdu*** *(*C. Lévi-Strauss 1981), ***L'histoire de l'art est-elle finie*** *? (*H. Belting 1983), ***La fin de l'art*** *(*A.C. Danto 1984), *ou encore* ***L'Amérique et le deuil de la peinture*** *(*J. Clair 1987)…

→ Pour la seconde période (**1990-2008)**, le **nombre des publications augmente** significativement puisqu'il passe **de 1,85 en moyenne annuelle** pour la 1è période **(1956-1989) à 18,52 pour la seconde**, dont un **pic à 38 parutions pour la seule année 1997**, sur laquelle nous aurons nécessairement à revenir.

→ Les titres suivants sembles relever plus particulièrement de **préoccupations esthétiques :**

→ ***L'art du néant*** (entretien avec Laurent Danchin **1990**), ***Artistes sans art*** *(*J.P. Domecq **1995**), ***Illusion, désillusions esthétiques*** *(*J. Baudrillard **1996**), ***L'art au banc d'essai – Esthétique et critique*** *(*R. Rochlitz **1998**), ***Critères esthétiques et jugement de goût*** (Y. Michaud **2003**) et ***L'Art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*** *(***2004**)…

→ **D'autres titres***,* dont nous présentons un extrait **sous forme de tableau, m**anifestent, quant à eux, **davantage d'intérêt pour les problèmes politico-économiques** dans lesquels trempe l'art contemporain **à cette même époque 1990-2008** *:* ***TABLEAU N° 1***

1990	Les jours les plus Lang	Mark Hunter
1991	L'Etat culturel : essai sur une religion moderne	Marc Fumaroli
	Démocratisation culturelle : la fin d'un mythe	Olivier Donnat
1993	La culture au péril de l'argent	Daniel Durca
	L'acteur et le Roi. Portrait en pied de Jack Lang	Jean-Pierre Colin
	Les rejets de l'art contemporain : une approche sociologique	Nathalie Heinich
	De la subversion de la société par l'art, à la subvention de l'art par la société	Barthélémy &Schwartz
1996	Le complot de l’art	Jean Baudrillard
1997	La crise de l’art contemporain	Yves Michaud
	Ni dictature du marché ni empire d’un art officiel	Marc Fumaroli
1998	Le triple jeu de l’art contemporain	Nathalie Heinich
	Misère de l’art – Essai sur le dernier siècle de création	Jean-Philippe Domecq
2001	Le non-art : art officiel et international	Aude de Kerros
2005	La querelle de l’art contemporain…	Marc Jimenez

→ De cette liste longue et évidemment non exhaustive, on peut notamment **déplorer l'absence de référence** à certains ouvrages majeurs tels que *Les **Mondes de l'art*** (H. S. Becker **1982**) ou encore ***Goût et Dégoût, l'art peut-il tout montrer ?*** (C. Talon-Hugon **2003**)…

→ Ajoutons que les **écrits de philosophes** relèvent **rarement d'un simple billet d'humeur** et font plutôt **état de lectures critiques, donc éclairantes mais dépassionnées** du monde qui les entoure.

→ **En revanche** il est parfois **nécessaire d'examiner directement** les ouvrages pour en dégager la véritable teneur car des titres tels que ***Artistes sans art*** **(**Domecq **1994) ou encore *Artistes sans œuvres*** **(**Jouannais **1997) peuvent prêter à confusion**.

→ Il s'avère que ce **second ouvrage seul fait l'apologie** de l'Art Contemporain, **faisant d'Yves Klein** l'un de ces ***« artistes-incontestables-bien-que-sans-œuvre »*****, le comparant** même **à Galilée** : *« **Nul autre** modèle **ne donne mieux l'idée de ce** … physicien des nuées, un astronome épris d'espace, un **greffier des rouages invisibles de l'univers** » !*

→ Restituons à présent quelques éléments de ce que l'on appelle la « **crise » ou encore la « querelle »** de l'art contemporain autour de discordes touchant **tant à l'esthétique qu'au politique**.

1.1 La crise ou la querelle de l'art contemporain

→ **La France** a, pour rappel, **lié l'art à l'institution** par la création de l'Académie dès le **17è**.

→ **Au 19è**, la Commune désigne **G. Courbet comme délégué des Beaux-Arts**.

→ Au **20è A. Malraux** devient ministre de la culture sous la République gaulliste, avant que des personnalités sans rapport avec le monde de l'art soient nommées.

→Avec **Jack Lang nommé en 1981** cette importance accordée au politique se renforce, puisque le **budget culturel double en 82** et qu'il est **multiplié... par 3 de 81 à 83.**

→ L'article enfin de **J. Baudrillard (phe)** intitulé ***« Le complot de l'art »*** publié dans ***Libération* du 20/5/96** a pour effet *« d'**aviver une polémique** qui commençait à s'essouffler »*(**Jimenez, phe**)

→ C'est donc cet *« accident qui **mettra le feu aux poudres** »*, tel un pavé dans la mare d'un art multiple et en quête de critères esthétiques ! Car Jean Baudrillard *« a osé dire tout haut dans un quotidien à grand tirage, ce qui se pensait tout bas »* (**De Kerros, crit.**)

→ Aussi, le **relevé de l'année 97** fait-il apparaître le **pic de publications** déjà évoqué, mais également le fait que **plus de 55 %** des éditions procèdent de la **seule presse écrite**, tous magazines et quotidiens confondus **CF** ***TABLEAU N ° 2***

Mois	Titre de l'article	Nom de la revue
janvier	**Quelles missions pour le ministère de la Culture ?**	Esprit N° 228
janvier	**L'art contemporain dans une impasse**	Le Figaro
janvier	**Les artistes ont-ils perdu le fil de l'histoire**	L'Evénement du jeudi
février	**L'art contemporain sous le regard de ses maîtres censeurs. La colère de Jean Clair, conservateur déçu**	Le Monde
mars	**Ni dictature du marché, ni empire d'un art officiel**	Esthétique et Politique
mars	**Esthétique et politique**	Le Monde
mars	**L'artiste et le commissaire - l'art moderne est attaqué. Au nom de valeurs qui se veulent rassurantes et ne sont que réactionnaires**	Libération
mars	**Quand l'extrême-droite récupère la croisade anti-art moderne**	Libération
mars	**Croisade contre l'art moderne – l'art contemporain dans le collimateur**	Libération
avril	**L'art contemporain doit déranger : plaidoyer du Ministre de la Culture en réaction aux récentes polémiques**	Libération
avril	**L'extrême- droite attaque l'art contemporain**	Art Press
avril	**L'art contemporain n'existe pas**	Beaux-Arts Magazine
mai	**La conjuration des imbéciles – Opposer à Le Pen la vitupération morale, c'est lui laisser le privilège de l'insolence**	Libération
mai	**Un Ministère pour la culture ?**	Le Débat
mai	**Le transfert aux régions des crédits de l'Etat inquiète les artistes**	Le Monde
octobre	**La guerre de l'art – Y a-t-il une crise de la création**	Le Nouvel Observateur
novembre	**Feu sur l'art contemporain !**	Le Monde
novembre	**Tir groupé sur l'art en crise**	Libération
décembre	**Territoire de non-sens, Etat de non- droit**	Libération

→ Le Ministère de la Culture, *Le Monde* et *France-Culture* organisent alors un **Colloque à l'Ecole des Beaux-Arts**, le **26/04/97**, mais qui ne fait qu'**aboutir au conflit idéologique** apparu dans la revue ***Krisis*** l'hiver précédent :

→ Il a clairement été **reproché à Clair (hist.) et Domecq (essayiste)** de s'être **compromis dans une revue d'extrême droite, par T. de Duve (crit.)** notamment : *« **Ne viens pas te plaindre si d'aucuns traduisent** … **tas de charbon par art dégénéré**, grande peinture par peinture grandiloquente, métier par académisme, ou art français par préférence nationale. Tu l'as cherché »*. Mais **Domecq** tente **de démontrer que *Krisis « n'est pas d'extrême droite »***.

→ Et la critique **C. Millet,** piquée au vif par la **formulation de Domecq** concernant *« ces braves "artpressiens«* [qui] *se comportent comme des enfants »*, rétorque à son auteur que **le tableau qu'il a personnellement réalisé** *« est tellement **moche, mal fichu** que* [l'on peut comprendre] *une certaine forme d'art qui se fait aujourd'hui »* !!!

→ L'événement **tourna donc *« au procès de Moscou, Domecq et Clair*** *furent jugés coupables d'avoir **mis en danger l'art contemporain »*** (**De Kerros**).

→ Et bien que des jeunes critiques non invités à ce colloque qualifient **Clair *« d'Hibernatus, décongelé*** *cinquante ans après, qui **vient nous resservir André Chastel** et qui ne nous intéresse plus »*, il est tentant **de consulter les écrits** de l'époque **pour mieux juger** de la nature des **griefs** portés à l'encontre de l'art contemporain dans ses **dimensions politiques** et, trop rarement, **esthétiques**.

1.2 Des griefs à l'encontre de l'art contemporain

1.2.1 Baudrillard, Clair et Domecq, 1ers détracteurs de l'art contemporain

Jean Baudrillard et la *désillusion esthétique*

→ Bien que le **philosophe & sociologue J. Baudrillard** ait été, avec **P. Virilio (phe)**, le **co-fondateur de la revue du C.N.A.C. Pompidou,** il **se prononce** ouvertement, **dès 1977**, **contre l'institution artistique :**

→ **Il reproche** alors à la ***« machine-Beaubourg »***, *à la* ***« chose-Beaubourg »***, d'avoir pour seule véritable fonction la ***« production de LA masse »*****, car les locaux** sont ainsi programmés, au moment de leur conception architecturale même, qu'ils peuvent **accueillir 30 000 personnes**!

→ **Il compare même l'art à la pornographie** : *« Si dans la pornographie ambiante s'est perdue l'illusion du désir,* ***dans l'art contemporain s'est perdu le désir de l'illusion*** *».*

→ Dans un **monde** ***« hyperréaliste d'avance, cool, transparent, publicitaire … l'art ne meurt pas parce qu'il n'y en a plus, ça meurt parce qu'il y en a trop ! »***.

NB: fermeture 2025-2030 pour désamiantage

« comme un incinérateur absorbant toute énergie culturelle et la dévorant* […] *Un peu comme les centrales nucléaires ».

→ A l'encontre des perspectives hégélienne et marxiste, on ne peut **pas parler de fin de l'art** puisque *« l'art s'est substitué à la vie sous cette **forme d'esthétique généralisée*** **[aboutissant]** ***à une dysneyification du monde »***. Monde sans mystère donc, et monde de la ***« banalité et de la nullité esthétique »*** *qui plus est,* ***jusqu'à en devenir « transesthétique »*** *!*

→ C'est ce **qui mérite l'appellation de *« complot de l'art »*** dont sont naturellement **exclus *« ceux qui n'y comprennent rien ou qui n'ont pas compris qu'il n'y avait rien à comprendre »*.**

→ Baudrillard finira par tempérer son jugement en précisant *« qu'il y a dans l'art d'aujourd'hui* ***un soupçon de nullité*** *»*…

→ C'est néanmoins **en ardent dénonciateur de la marchandise** et des *« objets techniques, virtuels … **objets fétiches** sans signification, **sans aura** et sans valeur qui seraient le miroir de notre **désillusion radicale** du monde »*, qu'il se prononce. Car avec les ***Soup Boxes*** par exemple *« c'est de nouveau l'art officiel qui vient esthétiser la marchandise »*.

WARHOL, Soup Boxes (1962)

→ Warhol ne se sert pas de la machine pour faire de l'art mais *« **il EST la machine*** … [car] *il n'a jamais prétendu qu'à cette célébrité machinale »*.

→ Il serait ainsi le 1er artiste à *« introduire au fétichisme … à des **objets purement décoratifs à usage temporel*** … [qui] *ne relèvent **plus d'une nature sublime de l'art** »*.

→ Il nous faut donc ardemment **espérer le retour des artistes illusionnistes**, d'artistes **qui savent** que ***« tout l'art est d'abord un trompe l'œil**, un trompe la vie, comme toute théorie est un trompe le sens ».*

→ Le trompe-l'œil en effet, **celui de la Renaissance ou celui des surréalistes,** se donne les moyens, en ôtant une dimension aux **objets réels, de rendre leur présence à la fois abstraite et magique**, à l'opposé même des images de synthèse, des images numériques nous donnant l'impression d'une réalité virtuelle, qui ne vise qu'à *« l'extermination du réel par son double »*.

→ Ainsi **Baudrillard** apparaît, à l'instar de **Jean Clair,** un **nostalgique d'un art du passé**.

Jean Clair et la défense de « l'art moderne »

→ Cet **historien et conservateur de musée** se justifie en rappelant ses interventions dès 1970 en faveur de jeunes créateurs tels : **Boltanski, Sarkis, Anne et Patrick Poirier, Viallat et Beuys**

→ **Mais avoue en 1975** : *« Je **mettais fin à l'Art Vivant** et prenais définitivement **mes distances** d'avec un art* [relevant] ***d'une imposture intellectuelle »,*** **car** *« **Le ministère de la Culture** est devenu le ministère de la Communication, **en attendant de devenir** le ministère de la Com et pourquoi pas **le Minicom** ».*

→ **Philippe Dagen (hist.) lui** reprochera en outre ces propos : *« Il existe une palette française, **basée sur un accord de bleu et de rouge, qui commence à Jean Fouquet et se continue jusqu'à Matisse** »*. Et étaiera son accusation par ces exemples *: **« Faut-il vraiment demander à Clair dans quel La Tour, dans quel Le Nain, dans quel Watteau, dans quel Courbet il trouve son accord de bleu et de rouge ? »***

→ Mais **J. Clair** continuera à **vanter la figuration : «** *Après l'horreur des camps nazis … **après** l'épreuve de ce qui fut en ce siècle **le symbole du mal absolu »*** en **se plaçant** spontanément **dans « l'arrière-garde »,** comme **moderniste forcené**, tout **comme Domecq,** qui dans ***Artistes sans art***, mène une **critique généralisée** à l'encontre du **monde de l'art en général** et de **certains artistes** en particulier !

BOLTANSKI
SARKIS
24 SEPT. - 15 OCT. 1970
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
A.R.C.

Anne et Patrick Poirier, *La colonne effondrée* (1984), (A89 St-Etienne-Clermont Ferrand) : 12 anneaux de béton armé poli de 5m de diamètre, 10 m de colonne érigée et 40 m au sol pour la partie « brisée » (CF cahier des charges de 1% du budget pour création artistique !)

Supports-Surfaces, Les origines, 1966-1970 – Carré d'Art, Nîmes, 2018 – Salle 5

Joseph Beuys : *Das Kapital Raum* (1970-1977)

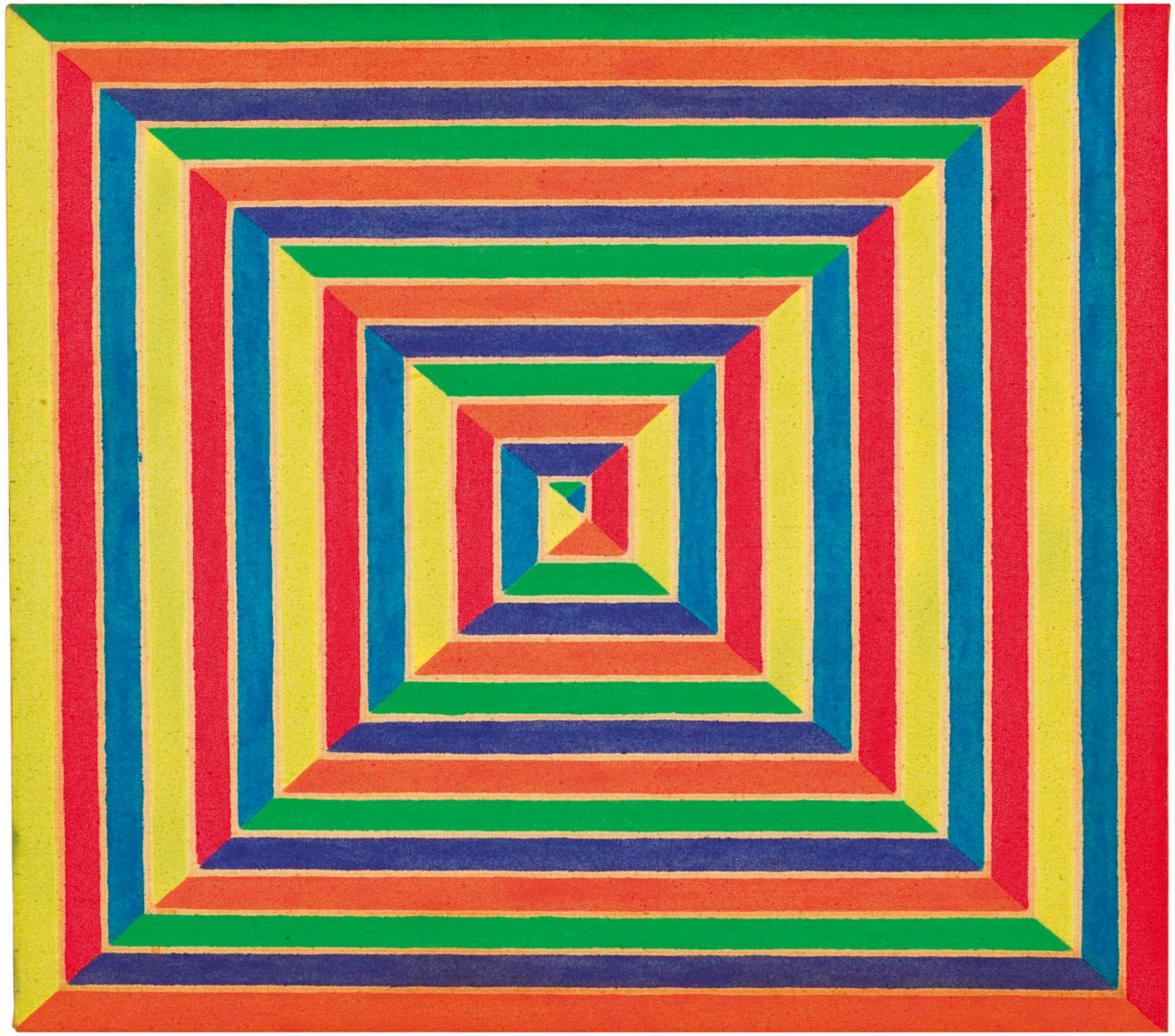
Jean-Philippe Domecq : la *misère artistique* et la *déchéance de la critique*

→ **Domecq conteste le statut de *« critique du minimalisme et* du *post-minimalisme* de *Rosalind Krauss (crit.)***
car elle ne fait que citer les propos de JUDD en guise d'exégèse artistique ! »

Donald Judd, Œuvres sans titre en béton, 1980-1984

→ Il enchaîne avec le procès de G. Didi-Huberman (phe), au motif qu'il ne fait **que «** ***paraphraser les autocommentaires tautologiques de Stella*** *sur ses panneaux à bandes ».*

Frank Stella, *Les Indes Galantes*, 1964



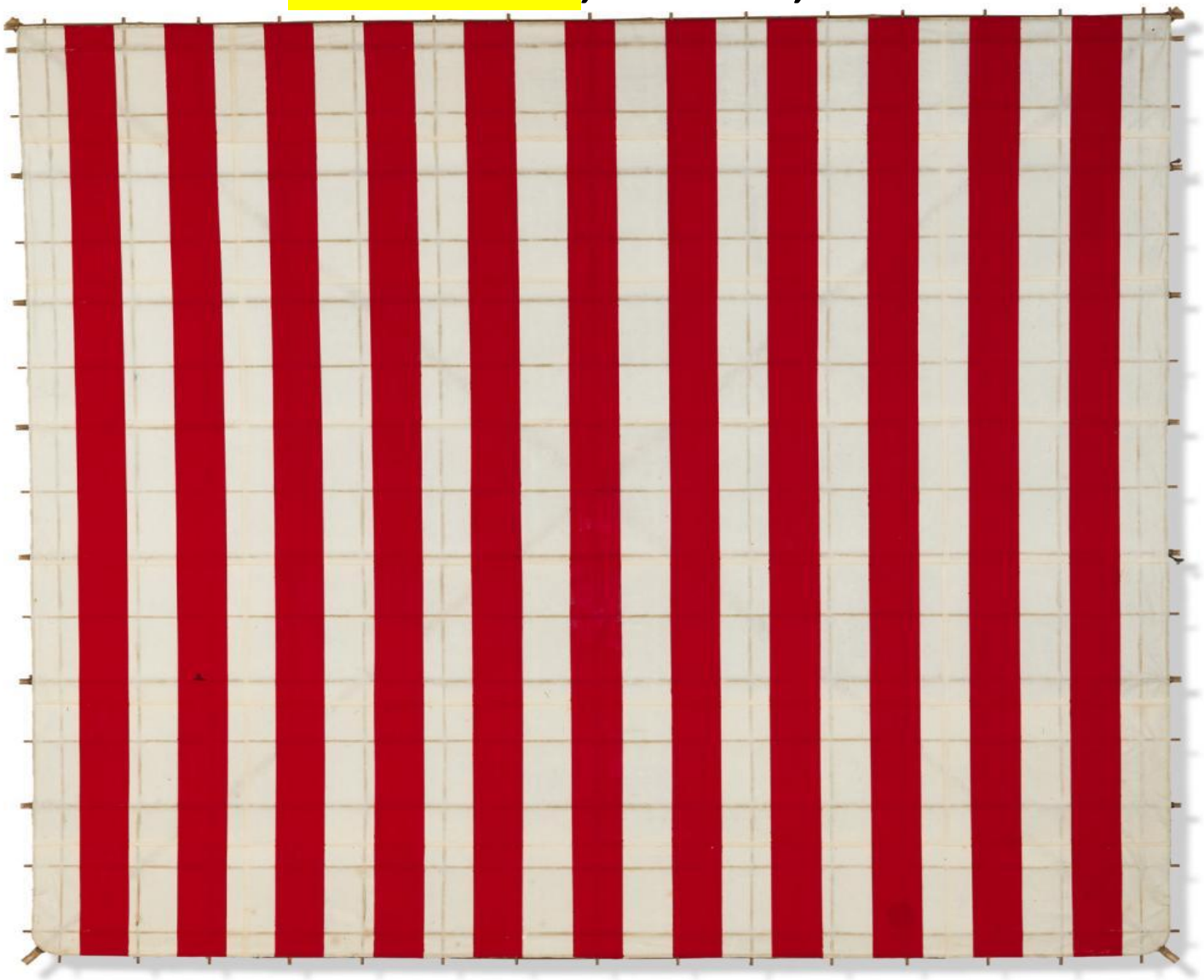
→ Les artistes eux-mêmes auront à subir les foudres de Domecq : CF **Warhol**, à qui il reproche la « *nouveauté pour la nouveauté,* ***d'une pauvreté plus que pauvre****, nulle, nulle et dans le projet et dans sa réalisation,* ***qui consista à isoler sur tableau l'imagerie publicitaire*** ».

→ Concernant **Dubuffet**, il signale ***« des propos empreints d'une intelligence*** *des plus fines mais* ***l'indigence faussement brute de ses œuvres, sans oublier son… snobisme ! »***.

Jean Dubuffet, ***L'hôtel du Cantal – Série Paris Circus*, 1961**

→ Et sur **Buren :** *« l'idée ne l'effleure même pas que* ***ses bandes de 8,7 cm qu'il nous débite depuis des décennies sur trois tons et en tous lieux*** … [n'ont **plus rien à voir** avec l'époque] *où le* ***travail culturel*** *présentait un front de classe* ***commun avec le travail ouvrier*** *».*

Daniel Buren, Untitled, 1987



1.2.2 Contre l'Etat culturel : Philippe Dagen, Marc Fumaroli et Hélène Parmelin

Philippe Dagen et *la Haine de l'art*

→ Une majorité d'ouvrages portent sur une **critique générale** de l'art contemporain **comme esthétique spécifique**, **mais aussi sur l'Institution** elle-même. Nous avons ainsi rapporté les propos acerbes du **critique d'art Philippe Dagen à l'encontre de Clair**, **car** à ses yeux le **conservatisme** en matière d'art **entrave littéralement le génie** artistique.

→ Le ton se durcit encore lorsqu'il affirme que ***« La haine de l'art contemporain anime, tout au long du siècle, les régimes totalitaires*** *… il semble* ***logique que la polémique d'aujourd'hui*** *trouve des colonnes et des pages* ***dans des journaux*** … [qui] *ressemblent* ***trait pour trait*** *à celles qui se lisaient il y a 30 ou 40 ans dans la* ***presse communiste*** *»*

→ **Or cette critique qui vise le politique** et son immobilisme vis-à-vis des révolutions esthétiques potentielles, se montre, en toute logique, **incondition-nellement ouverte à l'art contemporain**. Mais elle est **forcément excessive** lorsqu'elle fait de tout **rejet marqué** de celui-ci **l'équivalent de l'attitude fasciste** à l'égard de ce qu'elle appelait ***« l'art dégénéré ».***

→ Il s'avère que celle de **Marc Fumaroli** ne se montrera guère moins virulente à l'encontre de l'Etat culturel.

Marc Fumaroli : *L'Etat culturel, essai sur une religion moderne*

→ Avec **Fumaroli**, c'est la **critique d'un certain Etat Culturel**, qui se profile, à commencer par **Malraux qui voulait *« sacraliser l'art »***, **de la même** façon que ***« l'Eglise voulait revigorer la foi par l'Art sacré »***.

→ Mais on n'a pas réussi à *« contenir plus que quelques années … la fascination de la télé ».* Et *« l'actuel ministre* [**J. Lang**] ***est leur héritier ».*** Dont *« la plus grande fierté est la **Fête de la musique, qui tient à la fois d'un Mai 68 orchestré d'en haut et de la Fête de l'Humanité** … en réalité … la tautologie officielle de la **dispersion par le bruit et le son** ».*

→ Or, si l'on comprend qu'un chapitre entier consacré à *« La France et la télévision »* peut se justifier, il peut sembler **réducteur de qualifier de *« fête du bruit »*** l'événement que représente **le 21 juin**. Qui semble en accord **avec les traditions les plus anciennes de fêter**, sous nos latitudes, **le solstice d'été d'une part** et qui représente la **possibilité** pour de **jeunes musiciens** de trouver ce soir-là un lieu où **manifester publiquement leur art d'autre part**.

→ Nous éprouvons **plus de difficulté encore avec cette forme de délit de faciès** dont fait acte leur auteur, en voyant chez **Warhol** : *« Une personne ectoplasmique* [à] ***face de clown lunaire,*** **[à]** ***moumoute colorée en hérisson*** [et à la] *silhouette d'**éternel adolescent** indifférent et lymphatique … auprès de qui **même les Dali**, à plus forte raison **les Duchamp,** sont des **modèles d'élégance morale**, de raffinement du goût et de modernité réussie ».*

Hélène Parmelin et les *« Anartistes »*

→ C'est à **H. Parmelin (crit.)** que l'on doit **la réactualisation du terme *« d'anartistes »***: *« Foire aux idées du tout-est-permis,* ***anartisme-spectacle, anartisme-qui-se-prend-au-sérieux*** *»,* permettant d'assister à *« la* ***divagation ... des plus savants jongleurs de mots que la critique d'art ait encore enfantés*** *».*

→ Or **s'y opposer nous catalogue** « ***dans la crétinité*** *de l'abstraction et de la figuration ».* L'anartisme serait donc **à la fois mode et pouvoir**, au service de jeunes artistes tels **Pino Pascali ou Jean Pierre Raynaud**, qui, **à l'inverse de Rembrandt, Cézanne ou Van Gogh** *« parlent d'eux-mêmes avec l'****assurance insensée des anartistes d'aujourd'hui*** *».*

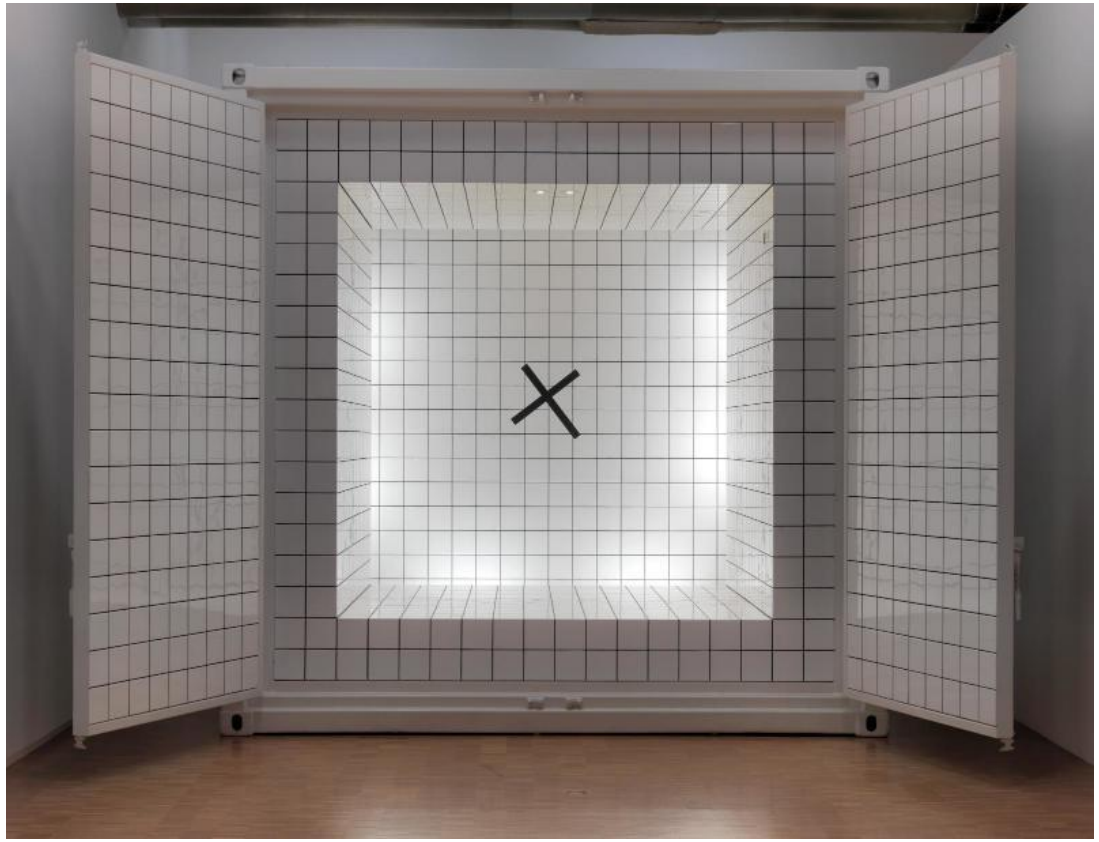
→ **On assiste aux** commentaires les plus lénifiants, tel celui du critique **Otto Hahn** en **1967** : *« **La main de l'artiste n'est pas visible et son œil impossible à localiser »,*** **ou encore,** commentant les ***Nourritures factices*** **de Claes Oldenburg (1964)** : *« Les sculptures posées sur l'étagère se présentent sous un nouveau jour :* ***dans les gâteaux italiens, on voit une colonne dorique*** *».*

→ **Mais** La critique conviendra que *« La* ***négation, c'est bien gentil, mais*** [que] *depuis le temps qu'on nie, la négation* ***devient un académisme*** *comme un autre »* : 6 auteurs donc, ne constituant qu'un échantillon des critiques de l'art contemporain, mais dont il est possible **de classifier les arguments, grâce** à l'approche d'**Yves Michaud.**

Pino Pascali, *Paille de fer tressée*, 1968

Jean-Pierre Raynaud, ***Domicile,*** **1968**

& Container 0, **1988**



Claes Oldenburg, ***Nourritures Factices, 1964***

1.3. Yves Michaud et sa grille de lecture philosophique de *La crise de l'art contemporain*

→ Le terme de « crise », **du grec *krisis,* avait d'abord un sens médical désignant la phase décisive d'une maladie**, le moment où les symptômes disparaissent ou conduisent à l'issue fatale. Puis il est **passé au latin *crisis,*** avant de donner le mot « crise » **en français et de signifier l'action de juger, de faire un choix**, de prendre une décision, comme en atteste le **mot de la même famille : « critique »**.

→ Michaud revient sur le 1er terme en précisant : *« **Les processus complexes perdent leur caractère critique, donc éphémère, pour s'installer dans le temps**, telle la **crise de l'art contemporain**».*

→ Phénomène composite, hétérogène et durable en effet, puisqu'il recouvre *« **le rapport au public, l'état du marché, le rayonnement interne de la production, la valeur artistique, les relais critiques, la popularité des artistes, les institutions et les croyances ».*** Autant d'éléments que le phe analyse dans ***La crise de l'art contemporain, Utopie, démocratie et comédie* (1997),**

→ Où il aborde **l'exposition des faits** et des arguments, **la polémique** dans ses différents contextes, **ses précédents** historiques, **la définition** de la crise, la question des **valeurs esthétiques** et, enfin, le problème de la **fin de l'utopie de l'art**.

→ La **crise remonte bien à 1991**, avec les publications **d'*Esprit, Télérama* et *l'Evénement du jeudi*** qui *« ouvrirent un débat suivi et nourri »*,grâce au **colloque national** déjà évoqué.

→ Dont Michaud précise que : *« Les **adversaires** de l'art contemporain sont **diabolisés comme fascistes** proches du F. N. … **alors que ses défenseurs** se voient, eux, **accusés de revenir aux méthodes staliniennes** de l'amalgame et de la délation ».*

→ Il s'agit donc *« d'un **événement médiatique mais aussi d'un malaise à responsabilité partagée*** [comme en attestent] *le rapport entre Krisis et la nouvelle droite, les amalgames de **Dagen** dans Le Monde ou de **C. Millet** … dans Art Press ».*

→ **Or cette identification** entre le phénomène artistique et les sensibilités politiques ***« conduit le débat à l'impasse et à l'insulte »*** et se résume au fond à une **quinzaine d'arguments seulement,** qu'il faut d'abord répertorier dans une **démarche davantage sociologique** que philosophique .

→ **Trois seulement sur 15 sont partagés** par l'ensemble des participants de ces différents débats et publications :

1) ***« aucun critère esthétique »*** ne se dégage de la critique de l'art contemporain ;

2) il n'est ***« qu'une pure création du marché »*** ;

3) ***« il est coupé du public qui n'y comprend rien »***.

→ Les autres arguments ne sont **pas davantage véritablement esthétiques** : L'art contemporain est ***« ennuyeux »*** ; *« ne donne **pas d'émotion esthétique** »* ; il est ***« sans contenu »*** ; *« ne **ressemble** littéralement **à rien** »* ; ne *« demande **aucun talent** artistique »* ; il est *« un art **épuisé par l'histoire** »* ; *« produit par l'**excès d'historicisation** »* ; il ***« n'est plus un art critique »*** ; c'est un ***« art officiel »*** **et** ***«*** *n'existe **que sous la protection du musée** »*…

→ **D'où l'impression** de grande **nostalgie des critères esthétiques** et **d'une communauté collective** autour de l'œuvre, **ainsi que celle d'une *« invasion démocratique »***.

→ **Car après** des années **80 euphoriques**, les **années 90-91 sont celles d'un effondrement du marché** de l'art, inséparable de la crise économique des pays développés. Des déménagements ou fermetures de **galeries ont alors lieu et** l'**Etat se voit contraint** à **l'achat** de **FNAC et de FRAC, à l'aide aux résidences d'artistes**, ou encore à la **médiatisation** des œuvres les plus hermétiques et les plus banales.

→ A ce moment ***« où le marché est le plus bas mais aussi où le monde de l'art est le plus contrôlé par l'Etat »*** **naît la polémique**. Car **l'enquête réalisée à la demande de l'Etat**, publiée par ***Beaux-Arts Magazine*** **en 92**, aboutit à ce **résultat que l'opinion française ne cautionne pas l'art de son époque.**

→ **En effet 57 %** des Français identifient l'art à la peinture, **93 %** différencient l'art de la culture et **92 %** l'art de la création même !

→ Aussi **R. Moulin (socio)** fait savoir que : ***« Le goût majoritaire n'est pas orienté vers l'art actuel*** [mais plutôt] *vers les stéréotypes romantiques »*

→ **L'action publique** menée tambour battant par l'Etat n'aura donc **contribué en rien à faire connaître et revaloriser un art** que le public continue à ignorer en ***« consommant de la culture »*** **alors que** ***« l'art de la haute culture se trouve marginalisé par la culture commerciale »***

→ La crise est **à la fois** ***« la crise de la représentation de l'art et la crise de la représentation de sa fonction ».*** **Mais aussi crise des utopies,** alors que *« **tous les ministres**, de Malraux à Lang, de Duhamel à Trautmann, ont **affirmé que la culture est le ciment social** et que celui-ci doit être renforcé à coups d'injections culturelles et artistiques ».*

TRANSITION

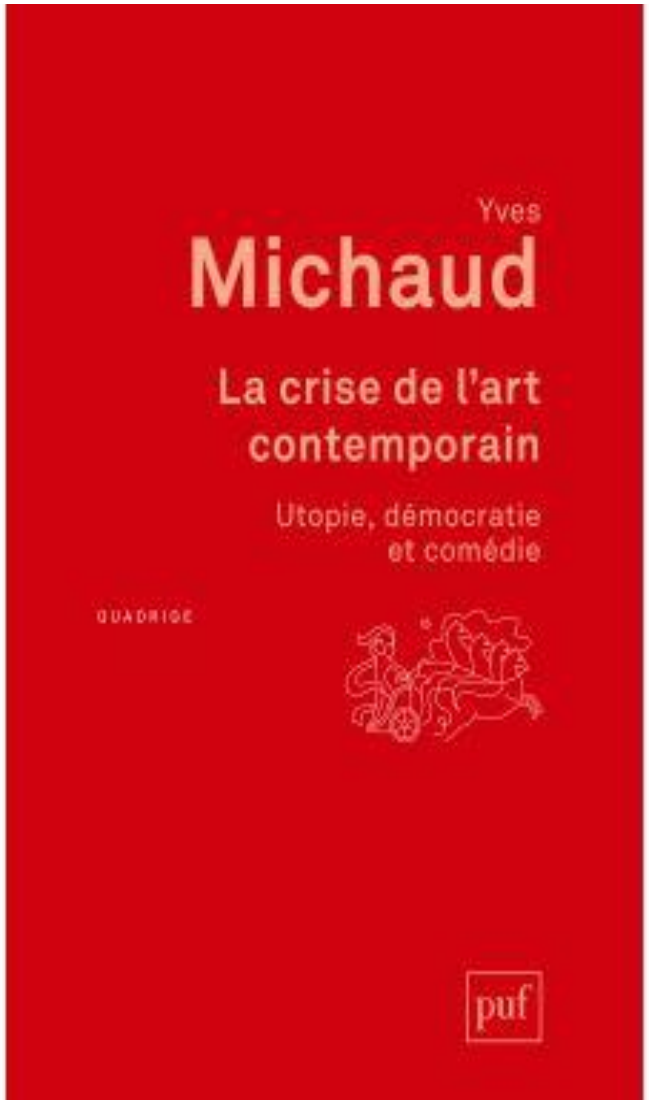
→ **Deux ans après** cet écrit notoire de **Michaud**, **N. Heinich (socio)** publie ***Pour en finir avec la querelle de l'art contemporain* (1999)**, puis **Marc Jimenez *La querelle de l'art contemporain* (2005)**.

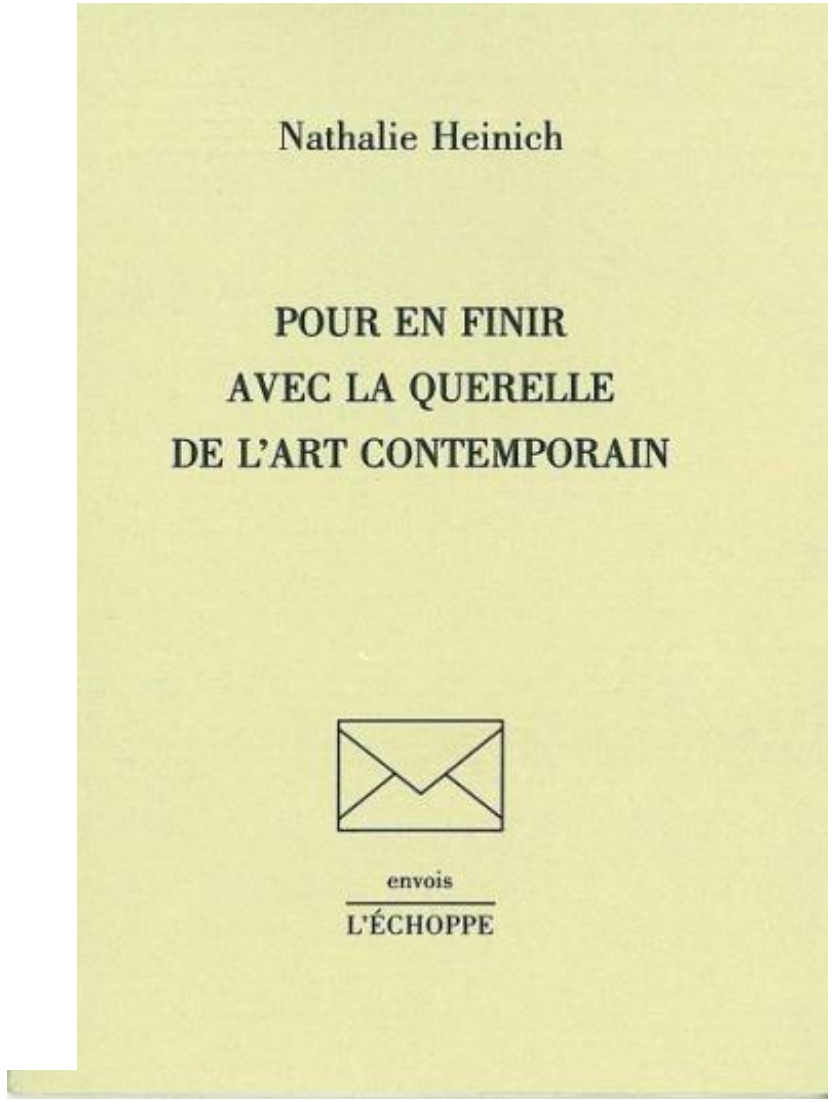
→ Autant dire que le **débat est toujours vif** et qu'il est **loin d'aboutir** à un éclaircissement de ce que l'on entend par « art contemporain » **dans une approche plus ontologique (= science de l'être) que politique** de l'objet d'art.

→ **Mais examinons l'opinion publique** concernant certaines réalisations de **Christo et de Buren**, grâce notamment à l'approche sociologique d'**Heinich intitulée *L'art exposé aux rejets*, *Etudes de cas* (2004).**

→ **Spécialisée** dans les pratiques culturelles depuis 1981, elle **rend hommage** à son maître et à sa **féconde sociologie d'enquête** dans ***Pourquoi Bourdieu (2007)***

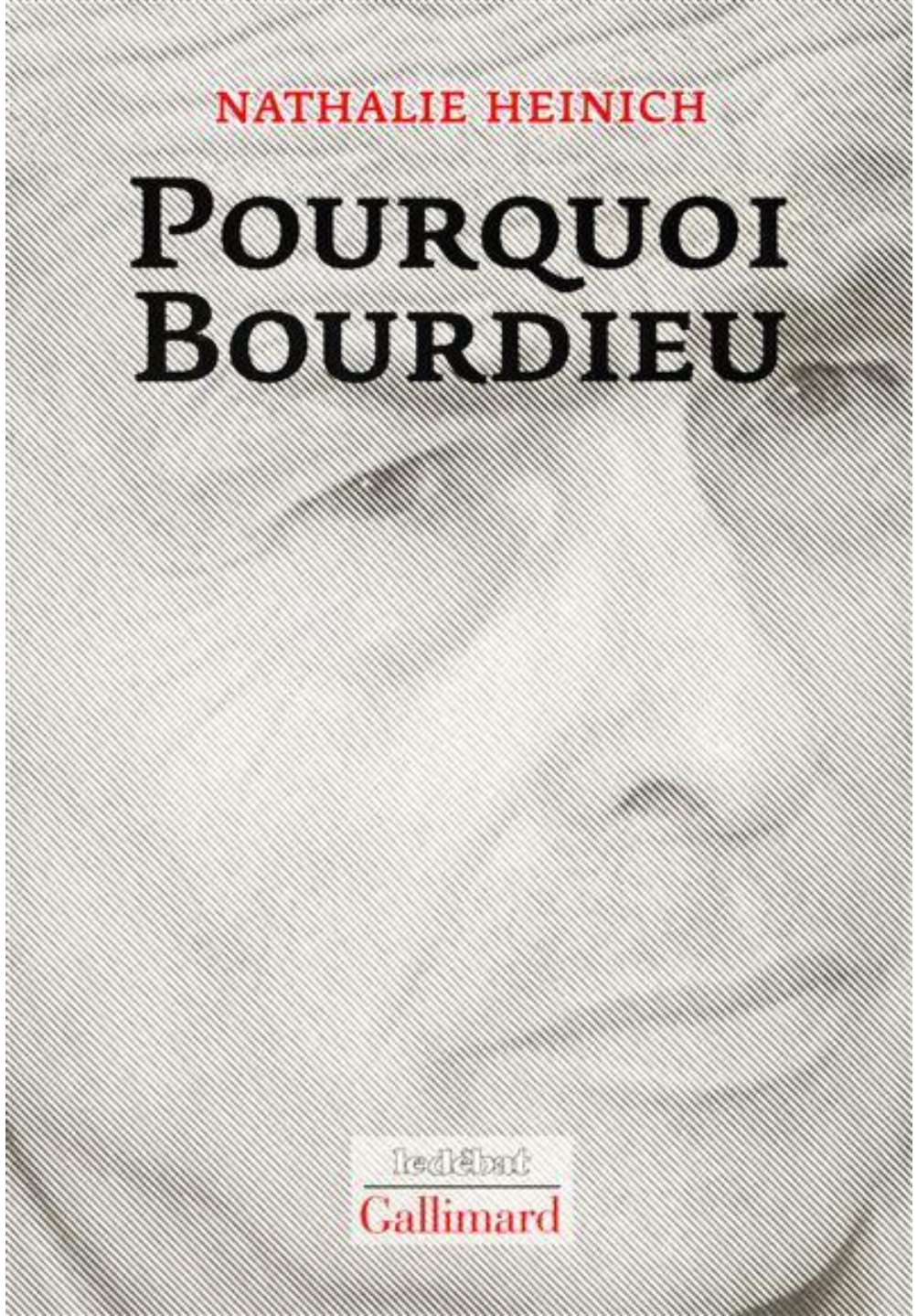
→ Mais elle pratique **davantage une sociologie à partir de l'art** qu'une sociologie de l'art à proprement parler, s'appuyant à la fois sur une **méthode empirique, analytico-descriptive et compréhensive,** lui permettant de **donner** à ses propos un **ton pacifié, voire humoristique**, sur un sujet hautement conflictuel !


Yves
Michaud
La crise de l'art contemporain
Utopie, démocratie et comédie
QUADRIGE
puf


Nathalie Heinich
POUR EN FINIR
AVEC LA QUERELLE
DE L'ART CONTEMPORAIN
envois
L'ÉCHOPPE

Marc Jimenez
La querelle de l'art contemporain
folio essais
INÉDIT

RAYON ART
NATHALIE HEINICH
L'ART CONTEMPORAIN
EXPOSE AUX REJETS
Études de cas
ÉDITIONS JACQUELINE CHAMBON


NATHALIE HEINICH
POURQUOI
BOURDIEU
le débat
Gallimard

II – UN ART EXPOSE AUX REJETS PAR LE « GRAND PUBLIC » SELON NATHALIE HEINICH

→ Au niveau méthodologique, elle analyse **la réception de certaines œuvres** contemporaines, **à partir des multiples points de vue** collectés grâce à une **enquête**, effectuée en **1985 pour l'association ADRESSE**, **avec l'aide du Service du Ministère des Transports.**

→ Les résultats en furent publiés **l'année suivante** sous le titre ***Ouvrage d'art, œuvre d'art : Le Pont-Neuf de Christo, ou comment se faire une opinion ?***

→ Aujourd'hui, elle avoue : *« C'est **grâce à la Délégation aux Arts Plastiques** que j'ai fait mon enquête, mais c'est **grâce à R. Moulin** qu'on a arraché une subvention ; **quelques années plus tard**, je crois qu'**on ne l'aurait pas eue** ».*

→ Risquons-nous alors à interroger avec elle l'aventure que représentent les œuvres de **Buren, et de Christo d'abord**, **en 1985**.

2.1. De la réception du Land Art de Christo en général et de son Pont-Neuf en particulier :

2.1.1 Les artistes

→ Bien qu'il ne soit pas à son origine, **Christo Javacheff** a **largement contribué à l'histoire du *Land Art*,** en **enfermant *« dans un immense suaire, un drap, ou une matière plastique quelconque »*** *des sites de grande envergure,* ***avant de les libérer à nouveau****, s'inspirant « de la vie religieuse – la mise à mort, le ténébreux avant la résurrection »* (**Dagognet, phe**)

→ Aux **Beaux-Arts de Sofia jusqu'en 56,** il étudie la peinture, la sculpture et l'architecture, mais ne peut accéder au diplôme sans être partisan du communisme.

→ Christo décide de **fuir à Vienne**, puis de **s'installer à Paris** en 58, où il **rencontre Jeanne Claude Denat de Guillebon puis** entame avec elle une **longue collaboration aux USA,** en intervenant de façon directe et éphémère sur des édifices, monuments ou paysages entiers.

Iron Curtain **(Paris, 1962)**

& ***Wrapped Coast*** **(Australie,1969)**

Valley Curtain **(Colorado, 1972)**

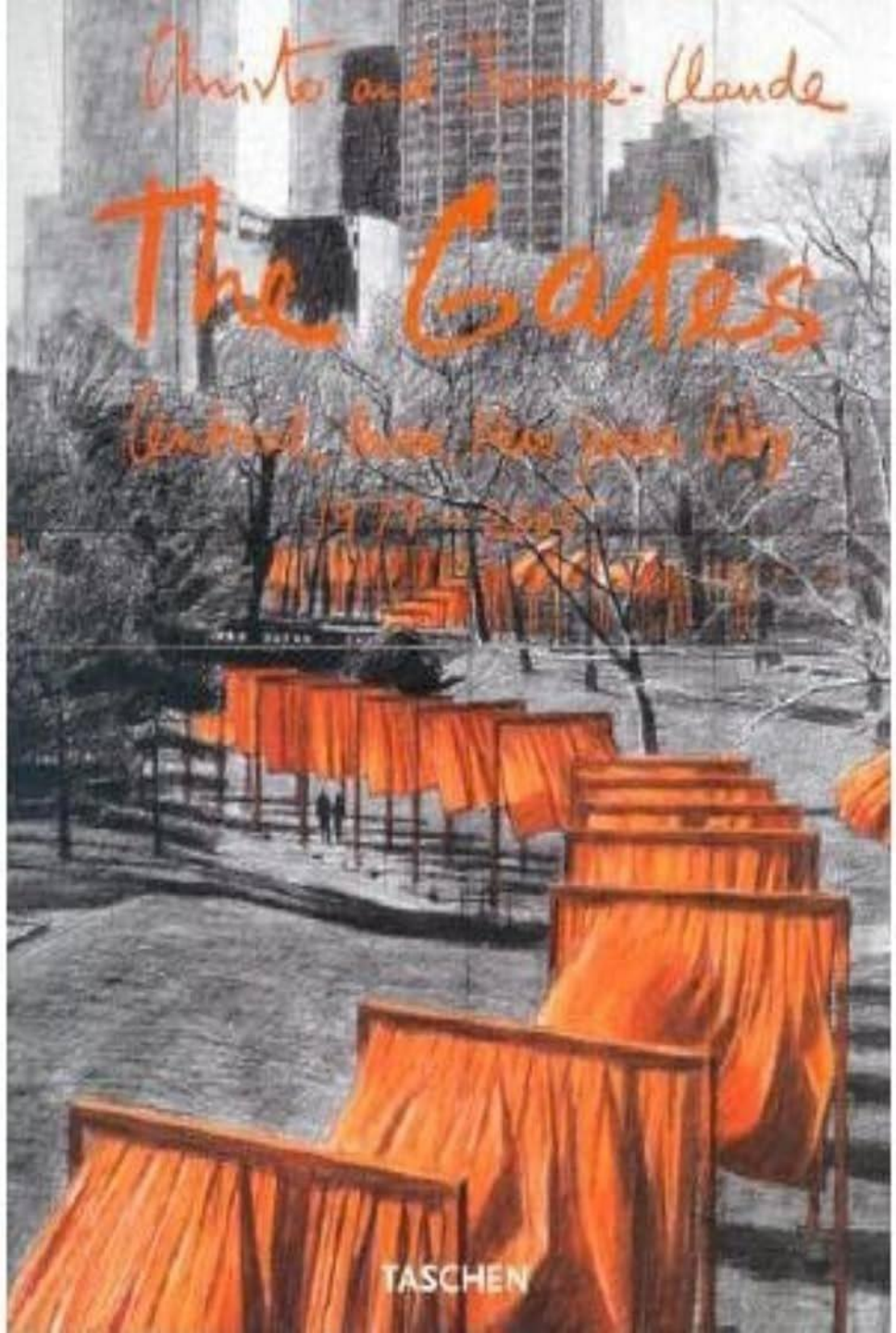
& ***Running Fence*** **(Californie, 1976)**

Parasol Bridge, 1991

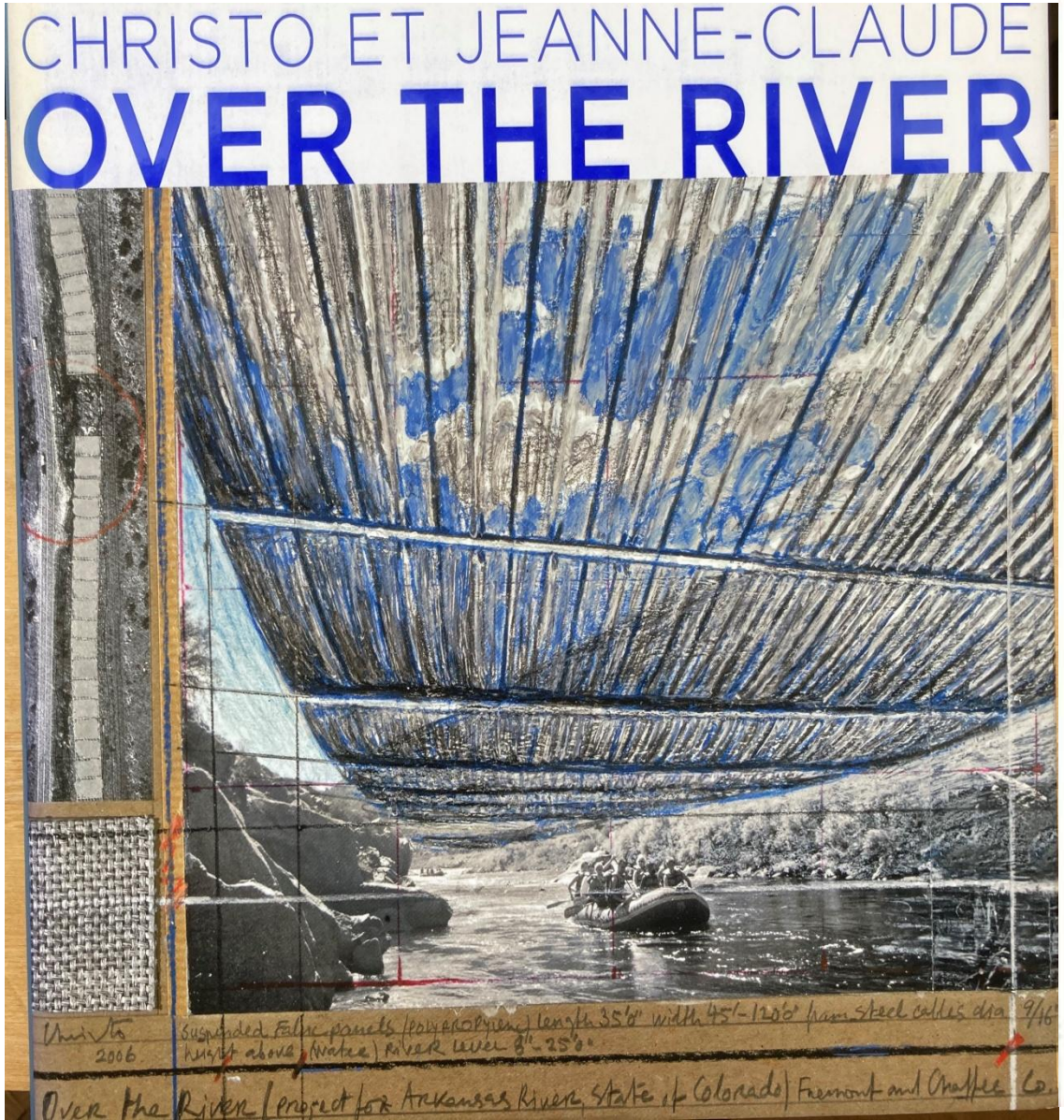
Californie

Japon

L'*Emballage du Reichstag* (Berlin,1995) & *The Gates* (New York, 2005)



→ A noter que le projet prévu pour 2014 et intitulé *Au-dessus de la rivière Arkansas* n'a jamais pu aboutir. En revanche les célèbres *Surrounded Islands* (1980-83) désignent les îlots artificiels constitués de 40 T. de déchets de la baie de Biscayne à Miami et ceinturés de polypropylène rose fuschia



→ A partir des dessins de Christo, il avait fallu réunir une équipe **d'avocats**, **d'ingénieurs** de la marine, **d'entrepreneurs**, **d'ornithologues** et experts en mammifères, **de couturiers** en tous genres. La réalisation avait en effet nécessité l'élaboration de **79 patrons** pour confectionner quelques… **60 hectares de tissu.**

→ Selon Dagognet **:** ***« loin d'ensacher le petit dans le grand, Christo met plutôt le grand dans le petit »,*** et l'artiste peut même ***« s'identifier au créateur puisqu'il supprime ce qu'ensuite il rétablit »***

→ C'était en outre **l'effet recherché** par les artistes lors de **l'empaquetage du *Pont-Neuf*** à Paris, pour la période du **22 juillet au 7 octobre 85**.

→ Ce Pont-Neuf, **en construction dès 1578**, est **le plus vieux pont de la capitale**, chargé d'une **importance historique et culturelle** considérable puisqu'une multitude de peintres ou graveurs l'ont représenté, **dès le 17è**, tels par exemple :

Empaquetage du Pont-Neuf par Christo, Paris, 22/07-07/10/85

Mérian (1615)

Nicolas Jean-Baptiste Raguenet, 1760

Joseph Mallord William Turner, 1819

Auguste Renoir, 1872

Claude Monet, 1873

Camille Pissaro, 1901

Pierre Soulages, 1938

2.1.2 L'œuvre

→ **Les Christo** ont passé 10 ans de leur vie au projet nécessitant **40 876 m² de toile** de polyamide dorée, retenue par **13 076 m de corde** et plus de 12 T. **d'acier.** Mais malgré l'ampleur du projet, il ne pouvait être purement et simplement apprécié comme tel, en raison de son ***« indétermination ontologique » :***

1) pas **d'intervention créatrice** à proprement parler

2) pas de **durabilité**

3) pas d'exposition en musée possible

→ On peut comprendre alors que l'œuvre de Christo, constituant **à la fois** ***« Un paradoxe artistique****, un* ***cas juridique****, un* ***prototype économique*** *mais aussi … un véritable* ***casse-tête ontologique*** *»,* ait suscité **davantage de réactions que les habituelles expositions** d'art contemporain qui ne sont visitées que par les initiés.

→ Cette installation a en effet connu quelques déboires, comme le rapporte **Heinich** dans le chapitre de ***L'Ecrit-Voir*** (1988) intitulé ***« Errance, croyance et mécréance : Le public du Pont-Neuf de Christo »****.*

→ On peut comprendre que la question qui s'est alors majoritairement posée soit de cet ordre : *« **S'agit-il, ou non, d'une œuvre d'art ? »***

2.1.3 L'approche sociologique de sa réception

→ **Après** la **collecte d'opinions**, Heinich tente d'en **dégager les principales tendances** en **s'appuyant** sur **l'analyse d'Erving Goffman** et sa conception du *« changement de cadre »* ou, plus exactement, de la ***« transformation d'un cadre primaire »***.

→ **Ici** il s'agit d'un **pont**, **lieu de circulation**, cadre ***« primaire »* qui devient**, avec Christo, **un cadre *« modélisé »*, soit une œuvre d'art**. Et le public se montre sensible à ce nouveau cadre, au point que le journaliste **Bruno Frappat écrit** que le **Pont-Neuf *« n'est plus passage* [mais] *but »***.

→ Il faut pourtant **distinguer 3 catégories de réactions** bien spécifiques : *« **d'une part**, **les "re-modélisations"**, qui opèrent à travers des interactions : **d'autre part**, **les "réappropriations"** à travers des actions individuelles, **enfin les "réinterprétations"**, à travers les échanges verbaux ».* Aussi le Pont-Neuf qui, **de fonctionnel, est devenu événementiel**, a-t-il pu adopter toute une **série de re-modélisations** de la part du public soucieux de **se *« réapproprier l'objet ainsi confisqué parce que dénaturé »***.

→ Et quand cette re-modélisation prend la **forme de la métaphore,** ce slogan, s'inscrit sur la façade… de la Samaritaine : ***« Moi la Samaritaine ça m'emballe ».***

→ **Lorsque la re-modélisation est mimétique**, tels ces lycéens qui, avec leur professeur de lettres, emballent le mur de leur établissement, illustrant une **manœuvre de démystification, ou de *« re-modélisation réussie ».***

→ Et elle peut **devenir encore plus parodique** lorsque c'est un **bouquiniste** du quai Conti qui, *« à la grande joie des passants … **emballe sa propre chaise** … dans une vieille couverture avec un panneau grossièrement tracé à la main : **emballé par moi-même** ».* **Ou lorsqu'un ouvrier** fait oralement cette remarque *« emballer, **emballer, c'est bien joli mais ils vont le livrer où** ? »*, Ou encore qu'un **père dit à sa fille** : *« **tu vois Bibiche**, comme on a beaucoup d'argent, on met de la **moquette sur les ponts** ».*

→ Enfin, parmi les **autres re-modélisations possibles**, figurent encore **le mode *« scénique »*** lorsque le Pont-Neuf sert de décor à un bal costumé, **ou encore le mode *« commercial »* lors de la vente** de photographies ou cartes postales.

→ Mais il faut **distinguer cette re-modélisation** interactive et la **réappropriation de l'objet** car*« toutes ces **stratégies familières de fabrication de fétiches** n'ont **pas la même forme** ni le même statut »***.** Par exemple si ce pont **appartient juridiquement à l'Etat**, **les habitants** du quartier peuvent considérer qu'**il leur appartient symboliquement**, ainsi que l'exprime un couple de commerçants âgés : ***« On aimait bien notre Pont-Neuf »,*** ou encore ***: « J'avais le cœur serré comme devant une mise en bière** …J'ai hâte de le redécouvrir ».* Qu'il s'agisse d'actes de **réappropriation symbolique** – *« notre Pont Neuf »* – **ou réelle** – morceau de tissu – le public se trouve en position d'**acteur consentant de l'œuvre.**

→ Ces démarches **de recadrage** comme tentatives de **remettre du sens**, peuvent prendre la forme de **réinterprétations spontanées ou sollicitées** par l'enquêteur, en tentant de les rapporter à des **registres familiers et traditionnels** : **CF** (un ouvrier de chantier) : « ***Les tableaux, ce sera le 23*** » ! (une animatrice) : « ***L'exposition, c'est pour demain*** »! (un jeune cadre) : « ***L'œuvre d'art, c'est le pont lui-même, c'est pas l'emballage*** » *ou (une retraitée) :* « ***Pour moi ce n'est pas de l'art. Enfin peut-être de l'art moderne. Il faut vivre avec son temps*** »!

→ Mais c'est sans doute le **registre économique** qui suscite **le plus de commentaires, CF** (un passager de bus) : ***« C'est un scandale ! Quand on pense qu'il faudrait des scanners dans les hôpitaux ! »*** (une fleuriste) : ***« Je sais que ça coûte plusieurs millions, c'est tout ce que je peux vous dire »*** **!** (un jeune cadre) : ***« Je crois qu'il y a une participation de la ville ou de l'Etat, mais* [...] *la vérité on ne la connaît pas »*** **!**

→ Si les **réactions** ont été **si diverses**, **dans les opinions** émises ou **les conduites adoptées**, c'est précisément **à cause de ce statut indécidable** de l'œuvre **(le fameux casse-tête ontologique)** : ***« ni totalement œuvre d'art, ni monument, ni publicité, ni entreprise commerciale ; ni vraiment peinture ou sculpture, ni tout à fait décorative, ni tout à fait couture, mais un peu de tout cela quand même ».***

→ L'oeuvre n'a pourtant **pas subi d'effets de désapprobation massive** par le public **comparables** à ceux qui concernent les **Colonnes du Palais-Royal à Paris**, réalisées par **Daniel Buren** et faisant également l'objet de **l'enquête de N. Heinich**.

Les Colonnes du Palais Royal ou Les Deux Plateaux de Buren, 1985

2.2. Les colonnes de Buren : des effets artistiques contestés

2.2.1. Le contexte de l'affaire

→ Le mot ***« d'affaire »*** convient, CF **« l'affaire Dreyfus »** : ***« même désaccord public, massif et fortement politisé, à quoi s'ajoute une dimension antisémite ».*** **Dans les 2 cas,** elle **se termine par *« la victoire du juif attaqué par le parti de l'ordre »* mais l'Etat** prend le **parti du juif incriminé** !

→ En **Juin 85**, **Lang** propose à **Buren** de **réaménager le site du Palais Royal** par l'**installation *Les deux plateaux*** destinée à la Cour d'honneur, alors utilisée comme parking, et ***« constituée de 260 piliers octogonaux rayés en marbre noir des Pyrénées et granito blanc de Carrare, dont la largeur suit le standard utilisé par l'artiste dans toutes ses œuvres, et dont la hauteur en surface varie selon la profondeur du sous-sol, révélé par des ouvertures grillagées où s'écoule de l'eau ».***

→ **Or** c'est un **ministre de gauche** qui a promu un projet achevé par un **gouvernement de droite, soit un projet avant-gardiste** faisant naturellement scandale à droite !

→ **Comme Christo**, Buren **s'appuiera** sur les **archives de la Délégation aux Arts Plastiques et de la Direction du Patrimoine du Ministère de la Culture, constituées** des opinions de visiteurs consignées **sur les palissades du chantier**. Mais cette œuvre ne fait que rappeler aux yeux du public des scandales précédents : ceux de la ***Tour Eiffel*** ou du ***Balzac*** de Rodin, et, beaucoup plus récemment, celui de la ***Pyramide du Louvre* par Leoh Ming Pei**.

Tour Eiffel en 1889

Balzac, 1897, Musée Rodin Paris

Pyramide du Louvre, Leo Ming Pei, 1988

2.2.2. L'affaire politico-juridico-médiatique

→ **juin 85 : commande**, **travaux** commencent **début août** mais, **le 7**, 1er article du ***Figaro*** accuse **Lang** de : *« revoir et de **corriger un ensemble** monumental qui, **en soi, est parfait** … Cette **miraculeuse oasis** qu'est le Palais-Royal ne demandait qu'à être amoureusement entretenue* [**plutôt** que de] *semer dans le jardin une **série de hochets superfétatoires** qui n'ont rien à faire en ces lieux ».* Or ce 1er **article en précède une série de… 225, répartis sur 45 organes de presse** !

→ **15 août : mobilisation politique**, lorsque le Parlement aborde la question du **coût de l'ouvrage : 9,5 millions de francs.**

→ **7 octobre :** une **discussion s'engage** à propos du **respect du patrimoine,** sur la **fonction future** de l'œuvre, ainsi que **sur sa pertinence**. Quelle en est sa **priorité** : le **maintien** d'une **place** et **d'une Cour d'honneur**, ou sa **subordination à une œuvre nouvelle ?** 15 **voix "contre", 3 "pour" et 2 abstentions** !

→ **5 décembre : 2nde question** au Parlement et réponse **:** *« le coût de l'œuvre proprement dite est de **7 millions de francs** »*, soit **inférieur à ce qu'aurait coûté le revêtement de la cour** par un pavement en pierre dure !

→ **20 décembre :** le **public** peut **juger *de visu* l'effet** produit par **maquette** déposée au Centre National des Arts Plastiques.

→ **15 janvier 1986** : projet à nouveau contrecarré : 1è **action en justice devant le Tribunal Administratif de Paris**, suite à **requête des riverains** du Palais-Royal **et** de la Société pour la **Protection de l'Esthétique** et des Paysages de la France.

→ **29 janvier : Jacques Chirac** prend un **arrêté interdisant la poursuite** des travaux.

→ **13 février :** la **préfecture autorise la reprise** de ceux-ci… **de nouveau arrêtés le 20.**

→ **21 mars : Chirac signifie un nouvel avis défavorable** au Directeur de la Construction et du Logement.

→ **17 avril : le Comité de Défense du Palais-Royal prononce** arguments **esthétiques** (***« l'harmonie est brisée »***), mais aussi **juridiques** (**des *« irrégularités »*** ont été commises), ainsi que **financiers** (la **remise en état** ne coûterait **que 5 millions au lieu des 10 escomptés** !)

→ **22 avril** : les **partisans** signalent que *« **plus de 450 personnes** » se sont déjà prononcées **en faveur du projet**.*

→ **29 avril** : **la Commission des Monuments Artistiques** doit **rappeler clairement ses motifs.** Mais l'ensemble de **ces arguments** porte **préjudice au projet** et **seules 11 voix/49 votent pour l'achèvement** de l'œuvre ! Le **risque évoqué** est la **jurisprudence *« qui pourrait faire craindre pour le respect des droits des créateurs précédents »***. **Le reproche majeur** est **: *« choquant parce qu'inadapté, déplacé et sans justification fonctionnelle »***.

→ **Le 2 mai** : **Buren** argue « **qu'*aucun principe ne permet à l'administration d'entraver des prérogatives relevant du droit moral ».* 3 Jours** après, **Léotard valide ce droit, Buren se désiste de son action en référé**… **malgré d'autres pétitions…**

→ **13 mai : Société pour la Protection des Paysages** présente un **recours contre** l'autorisation des travaux, **qui** n'en **reprennent** pas moins **le 26**

→ **7 juin**: **Tribunal Administratif** de Paris **rejette demande de suspension des travaux. Pourtant** le tract intitulé ***« Manifeste du zèbre »*** **incite** le public à *« **détruire le Palais-Royal et ses orgueilleuses colonnades qui sont, finalement, une injure aux colonnes de Buren et à tous les zèbres de la terre** ».*

→ **11 juin : Buren** porte **plainte contre le *Figaro*** affirmant : *« **Quoi qu'il advienne de son temple grec en costume de zèbre, que M. Buren se console**. **Son nom** … est maintenant célèbre … bientôt, **comme** celui du **préfet Poubelle**, il deviendra **commun** … pour désigner …]un **déchet monumental … une gloire immortelle !**».*

→ Or… **dès le mois suivant**, le **prix de la Biennale de Venise attribué à l'auteur des *Deux Plateaux*** !

→ **28 décembre 92 : 7 ans après, dénouement juridique ! Malgré le li*vre bleu-blanc-rouge*** affirmant *« **une disparition des règles**, normes, modèles et goût »* **et malgré l'analogie avec la politique nazie ou soviétique** du début **XXè**, **Buren est vainqueur de cette affaire hautement politico-médiatique** qui a **permis à la jurisprudence d'avancer** !

2.2.3. Sociologie de la réception des colonnes de Buren

→ N. Heinich choisit donc de **s'intéresser sélectivement aux propos négatifs, récupérés par le F.R.A.C. Ile-de-France sur les palissades de chantier,** dont le relevé exhaustif a été effectué par des étudiants.

→ Un **matériel ethnographique particulière-ment riche** : **arguments** collectés **en situation réelle et prise en compte des 291 opinions négatives**, à l'exception des points de vue neutres ou positifs, des jeux de mots ou inscriptions sans rapport avec le chantier.

→ Puis classement en **6 grands registres**, **enrichis par des sous-rubriques**, comme **le registre *« esthétique »*** dont il faut **distinguer** les arguments traitant de ***« l'inesthétique »,* de *« l'inauthenticité »,*** de ***« la trivialité du référent »* ou du *« matériau »***.

→ C'est la **condition *sine qua non*** pour *« un travail de **repérage des constantes** présentes dans une situation délimitée par les acteurs eux-mêmes et de **mise en évidence des lignes de cohérence** permettant de reconstituer la logique des actions en question ».*

→ Il apparaît que l'argument qui comporte **le plus d'occurrences soit d'ordre purificatoire**, c'est-à-dire qu'il concerne tout ce qui relève du pur et de l'impur et *« tout ce qui vise à **préserver l'intégrité d'un être, d'un lieu, d'un objet, contre les attaques, les dégradations, déformations** »*.

→ Aussi, parmi les **88 occurrences** de ce registre **« purificatoire »**, on relève : ***« ça gâche la maison de Colette et de Molière »***, ***« Michel-Ange et Léonard de Vinci doivent se retourner dans leur tombe »***, ou encore ***« les artistes authentiques respectent les œuvres des prédécesseurs »***.

→ **L'allusion à la salissure s'exprime aussi** : ***« gardez la France propre, enlevez-moi ces horreurs »***, ou encore dans l'exclamation ***« d'immonde bordel ».*** Et se teinte **même de scatologie** : ***« c'est moche et c'est caca », « la France emmerde la laideur social-démocrate »*** ou ***« les burnes de Buren caca »***, ou encore de **pornographie** lorsqu'elle évoque ***« les prépuces coupés, les bites endeuillées par le juif Buren »***.

→ Cette coloration **xénophobe** donne également lieu à ces formulations : ***« Buren Buchenwald », « dehors colonnes socialistes juives », « après avoir été massacrés on les invente massacreurs de sites »***, mais aussi ***« outrage juif à la France »*** ou encore ***« c'est tout à fait le mauvais goût d'un juif »***.

→ La recherche de pureté peut en outre s'appuyer sur ***« l'anormalité »*** même de l'artiste : ***« Buren est un prétentieux et un anormal », « sa mère a dû rêver de zèbres pendant neuf mois »***, ou encore ***« les fous sont parfois reconnus comme des génies reconnus, mais ceux qui se prennent pour des génies ne deviendront que des fous reconnus »***.

→ Et elle peut **enfin ravaler l'œuvre au rang d'un lieu tout juste bon pour les bêtes** : ***« monument destiné à faire peur aux oiseaux »*** *ou* ***« merci Buren, mon chien pourra pisser »***.

→ **Puis vient le registre esthétique, avec 51 occurrences**. Parmi elles : ***« Cour d'honneur = Cour d'horreur »***, ***« c'est moche »*** *ou* ***« c'est vraiment trop vulgaire »***. Puis **l'authenticité** de l'œuvre est évoquée : ***« faux marbre, faux porphyre »*** *ou* ***« choquer c'est le but »***. **Ainsi que la trivialité du référent** : ***« cela a dû être fait à la mémoire des camps de concentration et des déportés »***, « ***c'est anthracite comme des mines du Nord ou des crayons debout »***, ***« c'est le cimetière du bon goût français »***.

→ Et globalement **le même nombre d'occurrences qui relèvent du registre civique** : ***« non au vandalisme socialiste »***, ou ***« dehors colonnes socialistes juives »***, ou encore ***« c'est notre patrimoine, pas celui de Lang »***, mais aussi ***« la folie socialiste ne remplacera pas le bon goût des rois guillotinés. C'est pour des abus comme ça qu'il y a eu la Révolution : A quand la suite ?»***

→ L'argumentation de **type économique est manifeste mais moindre avec 10 occurrences** : ***« qui va payer cette saloperie »*** *?* ***« le Centre Pompidou 100, 1000, 10000 fois plus cher »*** , ***« Et on paie des impôts pour ça »***, mais aussi ***« il y en a qui crèvent de faim, pas seulement à l'étranger mais dans notre pays la France. Alors au lieu de venir en aide à ces malheureux on dépense l'argent pour la construction d'une connerie monumentale»***

→ Les registres **herméneutiques et *« réputationnels »*** font aussi l'objet de **10 occurrences** : En ce qui concerne **le 1er**, il prend cette forme : ***« je ne comprends rien »***, **le 2è** celle de ***« déshonneur pour la France »***, ***« sous la gauche et sous la droite la pauvre France se dégrade »*** *!* ***« Pourquoi le scandale doit gâcher l'art »*** *?* ou ***« on a honte d'être français »*** *!*

→ Enfin les **domaines de l'éthique et du fonctionnel** dénoncent **le chômage** : ***« face aux 3 millions de chômeurs non indemnisés, 80 % des gens sont contre »*** **et l'utilitarisme** : ***« à quoi ça sert ? »***, ou se montrent **nostalgiques** : ***« avant ce fut un parking, c'était au moins civilisé »***. **(au passé simple svp !)**

→ Et dans une **ultime rubrique appelée *« divers »***, Heinich pointe **25 affirmations** telles que ***« mieux vaut voir ça que d'être aveugle mais quand même ! »***

→ **Cette méthode** permet **de situer cette affaire *« au confluent d'une exigence purificatoire de défense de l'authenticité, d'une exigence civique de défense de l'intérêt général et d'une exigence esthétique de défense du bon goût ».***

→ Et c'est ***« cet appel à des registres hétérogènes …*** *[qui] contribue sans doute à* ***expliquer que l'affaire n'ait pu se résoudre par un*** **[simple]** ***accord*** *».* Ici, **seule la loi a pu trancher**, ce qui laisse augurer qu'il **ne s'agissait pas d'un élémentaire *« problème de goût,*** **[d']** ***un conflit entre "classiques" et "modernes", ou entre partisans du figuratif et partisans du conceptuel ».***

→ Comme cette affaire a parfaitement pu en rendre compte, les problèmes artistiques **engagent *« des mondes de valeurs »* et des *« choix de registres argumentatifs »***, qui les font **échapper *« à la rationalité de l'expertise comme à la subjectivité du goût pour basculer soit dans le politique, soit dans le domaine public »*** .

→ **Mais** si l'on parle ***« d'affaire »* à propos des *Deux Plateaux* et pas à propos de l'emballement du *Pont-Neuf*,** c'est aussi parce **Christo a toujours planifié sur le très long terme** ses réalisations, de façon à en organiser lui-même le financement et à **éviter des contestations publiques**, comme ce fut d'ailleurs le cas de son tout dernier ouvrage à titre posthume, l'emballement de ***l'Arc de Triomphe***.

Arc de Triomphe
Wrapped
Paris, 1961 - 2021

2.3 Christo et Buren aujourd'hui
2.3.1. L'Arc de Triomphe wrapped

→ Du **18/9 au 3/10 2021**, le **projet initié** par **Christo et Jeanne-Claude en 1961** voit le jour, **malgré le décès** de ses concepteurs, en **2009 et 2020** respectivement.

→ **Comme d'habitude**, ce projet d'installation éphémère est **à longue haleine** : il s'agit d'en concevoir les **maquettes**, de les **inclure aussi esthétiquement que politiquement** dans un cadre et d'**envisager** parallèlement leur **réalisation** et leur **promotion,** par des **ventes de dessins préparatoires, souvenirs, maquettes, lithographies et œuvres originales** pour une commande non étatique au sens habituel.

→ Christo distingue ainsi **2 phases** : Il y a **d'abord le *«software»*** (la **réalisation puis la vente** de croquis et maquettes), **puis le *«hardware»*** (le **montage**), dont la 1ère financera la seconde !

→ **14 millions d'euros** seront nécessaires à la fabrication puis à l'installation de quelques **3000 m de corde rouge et de 25000 m² de tissu** bleu argenté, **destiné** pour finir à être **recyclé**. Il aura fallu mobiliser **30 entreprises et 1000 personnes – dont 1000 ouvriers et 95 cordistes** – pour assurer la réalisation du projet sans porter préjudice à l'architecture initiale.

→ Les **statues de François Rude (mises à mal en 2019) et d'Antoine Etex** auront donc été **protégées** d'une éventuelle détérioration due au recouvrement par ce ficelage de matériaux, mais aussi des mouvements prévisibles du tissu déclenchés par le vent et/ou les éventuelles intempéries.

François Rude : *La Marseillaise ou le Départ des volontaires*, 1792

François Rude : Le visage de la *liberté* avant et après restauration

Antoine Etex : *La résistance* (1814) et *La Paix* (1815)

→ L’effet rendu est objectivement impressionnant et **s’inscrit dans le projet global d’œuvre non pas *« éphémère »* mais *« temporaire »*, notion trop *« instable »* pour les concepteurs.**

→ En tant que *« temporaire »* en effet, elle marque le passage entre l’histoire de l’architecture initiale, son empaquetage et la redécouverte de l’œuvre initiale, avec un regard renouvelé.

→ **D’où le titre** donné au **documentaire d’Arte intitulé *L’art de cacher, l’art de dévoiler*** produits en 2021 par les **frères Hissen**.

→ **A signaler enfin** que la réception par le public n’a **pas été aussi « tapageuse » que celle du *Pont-Neuf*** et qu’en aucun cas elle n’a fait l’objet d’une enquête sociologique, **pas plus d’ailleurs que les dernières œuvres de Buren**.

L’Arc de Triomphe Wrapped 2021

2.3.2. Les œuvres actuelles de Daniel Buren

→ **Depuis 1985**, l'artiste aura conçu presque **une centaine d'œuvres**, au niveau **national comme international**, dont **une cage d'ascenseur (2014)** recouvertes de filtres transparents permettant de jouir de la couleur **à la villa Datris de l'Isle sur la Sorgue,**

→ **et avec des couleurs de plus en plus vives comme dans *L'Observatoire de la lumière* (2014)**, à la Fondation Louis Vuitton conçue par **Frank Gehry**.

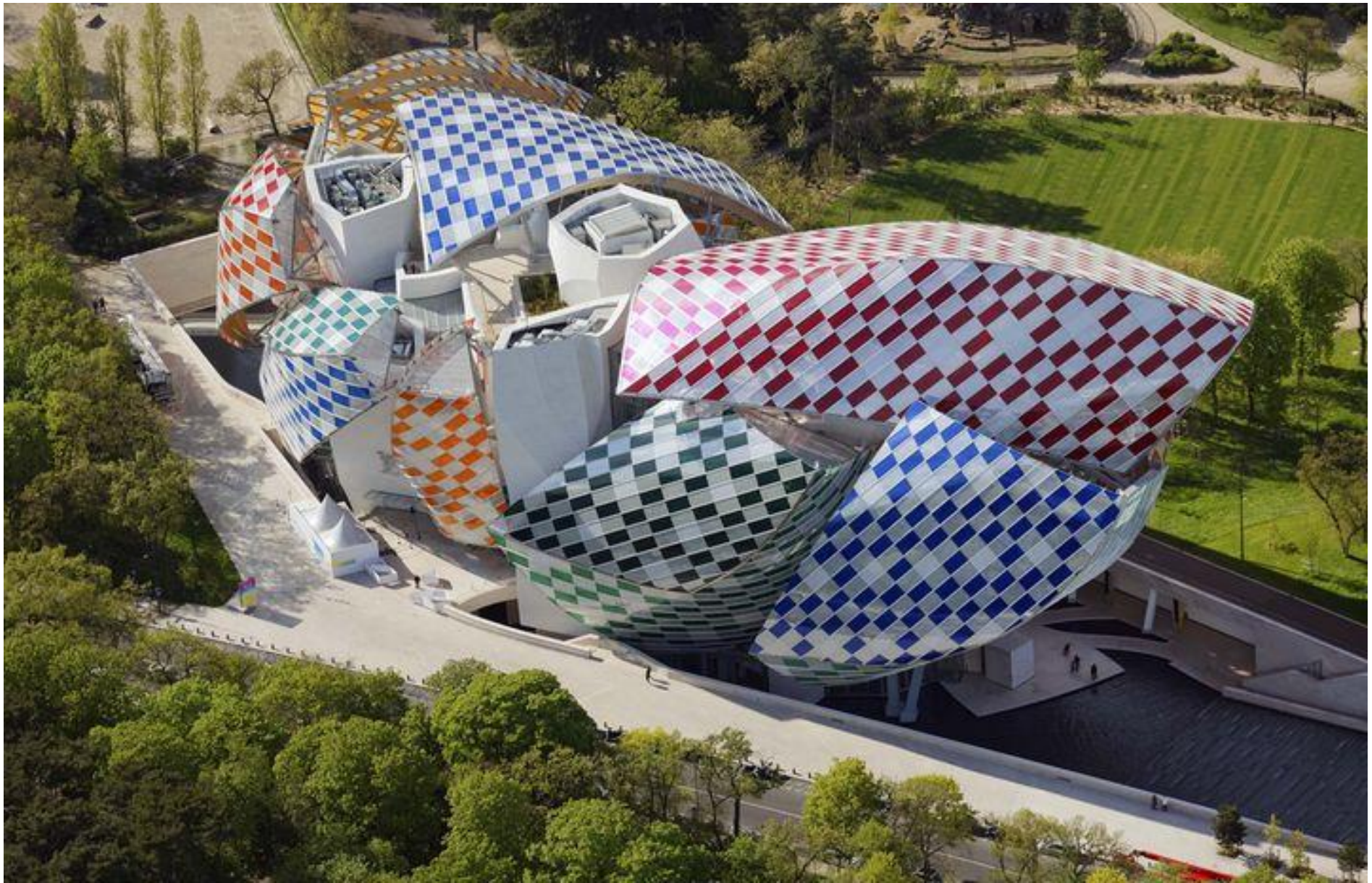
→ **Il** se fait majoritairement **l'apôtre de *« l'art in situ »* – qu'il différencie de *« l'art situé »*** potentiellement déplacable – amené parfois à être détruit. **ou alors restauré, comme les *Deux Plateaux*** à Paris **en 2009**, **ou encore la *Place des Terreaux*** à Lyon en **2018**.

→ Un exemple d'œuvre *« in situ »* amenée à être **détruite est par exemple le Monumenta 2012 au *Grand Palais*. Un exemple *« d'art situé »*, donc déplaçable** concerne notamment les ***Cabanes éclatées* de 1975 à 1982**.

→ **De même**, si c'est Mitterrand qui lui a adressé sa première commande publique, c'est aujourd'hui Macron qui formule à Buren le souhait de **pavoiser aux couleurs de la République la verrière du jardin d'hiver de l'Elysée**, au risque de devoir se montrer **aussi « moderniste » (mais…bleu-blanc-rouge… !)** que le Mitterrand de l'année 1981 ! L'ouvrage était terminé en septembre 2021 et devait être **démonté en 2022 (?)** incarnant alors une ***« œuvre in situ » mais « temporaire »***, telles celles de Christo.

Buren à la Villa Datris, Isle sur la Sorgue, 2015

Observatoire de la Lumière, **Architecture GEHRY (2014) Fondation VUITTON, Bois de Boulogne**



Place des Terreaux, Lyon, 2018

Monumenta 2012, Grand Palais

Cabanes éclatées, Marseille, 2012

Verrière Elysée pavoisée, 2021

En vous remerciant de votre bienveillante attention